encore le sein d'une peau de chevreuil. Mais les uns et les autres sont vêtus modestement quand ils viennent à l'Eglise; ils s'enveloppent le corps d'une grande peau, ou bien ils s'habillent d'une robe faite de plusieurs peaux cousues ensemble.

Les Illinois sont beaucoup moins barbares que les autres Sauvages; le Christianisme et le commerce des Français les ont peu-à-peu civilisés: c'est ce qui se remarque dans notre Village, dont les habitans sont presque tous Chrétiens; c'est aussi ce qui a porté plusieurs Français à s'y établir; et tout récemment nous en avons marié trois avec des Illinoises. Ces Sauvages ne manquent pas d'esprit; ils sont naturellement curieux, et tournent une raillerie d'une manière assez ingénieuse. La chasse et la guerre font toute l'occupation des hommes; le reste du travail regarde les femmes et les filles; ce sont elles qui préparent la terre que l'on doit ensemençer, qui font la cuisine, qui pilent le blé, qui construisent les cabanes, et qui les portent sur leurs épaules dans les voyages. Ces cabanes se fabriquent avec des nattes faites de jonc plat, qu'elles ont l'adresse de coudre les unes aux autres de telle sorte, que la pluie ne peut y pénétrer quand elles sont neuves. Outre cela elles s'occupent à mettre en œuvre le poil de bœuf, et à en faire des jarretières, des ceintures et des sacs; car les bœufs sont ici bien différens de ceux d'Europe; outre qu'ils ont une grosse bosse sur le dos, vers les épaules, ils sont encore tout couverts d'une laine très-fine, qui tient lieu à nos Sauvages de celle qu'ils tireraient des moutons, s'il y en avait dans le Pays.

Les femmes ainsi occupées et humiliées par le travail, en sont plus dociles aux vérités de l'Évangile.